



Fiche d'information

«L'importance de l'entrepreneuriat en Suisse»

Définitions

L'objectif de myidea est de transmettre des compétences entrepreneuriales. Le Conseil de l'Union européenne définit en 2018 ces compétences comme «la capacité de réagir à des possibilités et à des idées et de les transformer en valeurs pour d'autres» (p. 11). Ces compétences – comme la créativité, l'esprit critique, l'esprit d'initiative, la persévérance, l'esprit d'équipe et la gestion de projet – sont utiles non seulement pour la création d'entreprise (entrepreneuriat), mais aussi pour les projets innovants et entrepreneuriaux dans les entreprises existantes (intrapreneuriat). Bien que la création d'entreprise ne soit pas la priorité de myidea, nous sommes convaincus que de nouvelles sociétés verront le jour grâce aux (anciens) apprenant-e-s de notre programme.

Ces dernières années, le nombre d'entreprises inscrites chaque année au registre du commerce a augmenté constamment. La plupart des structures fondées sont des petites et moyennes entreprises (PME), c'est-à-dire qu'elles emploient moins de 250 personnes. À noter qu'en Suisse comme dans la plupart des pays industrialisés, il y a toujours plus d'entrepreneurs que d'entrepreneuses. Il est donc important de mettre l'accent sur l'entrepreneuriat féminin.

Le projet de recherche international Global Entrepreneurship Monitor (GEM)

Le projet de recherche Global Entrepreneurship Monitor (<https://www.gemconsortium.org/>) recense chaque année les activités entrepreneuriales dans de nombreux pays. Pour ce faire, le projet initié en 1999 s'appuie sur deux méthodes. D'une part, au moins 2000 adultes par pays sont interrogés chaque année sur leur vision de la création d'entreprise et leurs projets entrepreneuriaux («Adult Population Survey»). D'autre part, au moins 36 spécialistes par pays sont questionnés sur les facteurs institutionnels qui contribuent à l'activité entrepreneuriale dans le pays concerné («National Expert Survey»). Le principal indicateur pour le GEM, le taux de «Total early-stage Entrepreneurial Activity (TEA)», se base sur l'«Adult Population Survey», en d'autres termes sur les réponses des 2000 personnes sondées. Le taux de TEA mesure combien d'individus sont en train de créer leur entreprise et/ou combien possèdent et gèrent une société fondée il y a moins de 3,5 ans. Ces données font ensuite l'objet de rapports nationaux ainsi que d'un rapport global. Le rapport suisse porte sur les thématiques suivantes:

- Recommandations d'ordre politique et pratique
- Vision et attitude vis-à-vis de l'entrepreneuriat en Suisse
- Raisons derrière la création d'entreprise en Suisse
- Activité entrepreneuriale en Suisse
- Conclusions sous le prisme du genre
- Effets de l'action entrepreneuriale en Suisse



– Contexte entrepreneurial en Suisse

– Évolution chronologique de l'entrepreneuriat en Suisse

(Baldegger, Gaudart et Wild, 2020)

Le thème de l'entrepreneuriat féminin est également abordé dans les sondages réalisés dans le cadre du GEM, ce qui donne lieu par exemple à des témoignages sur les différences spécifiques au genre sous différents angles: taux de TEA, reconnaissance des opportunités entrepreneuriales, perception de sa propre capacité à créer une entreprise, peur de l'échec et intention de se lancer dans une activité entrepreneuriale. Les résultats pour la Suisse sont détaillés ci-après.

Entrepreneuriat en Suisse: l'essentiel

La Suisse fait partie des pays les plus innovants au monde (Cornell University *et al.*, 2020, p. 12) et les PME y sont pour quelque chose puisqu'elles représentent 99,7 % de toutes les entreprises et donnent du travail à 67,2 % des employé-e-s (Fueglistaller *et al.*, 2021, p. 5). Diverses études montrent également que les conditions de création d'entreprise en Suisse sont excellentes par rapport à celles d'autres pays (Acs *et al.*, 2020, p. 10; Baldegger *et al.*, 2020, p. 9). De nombreux facteurs contribuent à l'attractivité d'un environnement entrepreneurial. À cet égard, on parle souvent d'écosystèmes entrepreneuriaux (Isenberg, 2010; voir aussi l'illustration 1 qui indique quels facteurs influent sur la qualité d'un écosystème entrepreneurial).

Domaines d'un écosystème entrepreneurial

Politique	Finances	Culture
Cadre légal	Capital financier	Success-stories
Leadership		Normes sociales
Capital humain	Soutien	Marchés
Main-d'œuvre	Infrastructure	Réseaux
Organismes de formation	Services de soutien	Utilisateurs/rices précoces
	Organisations non gouvernementales	

Illustration 1: Domaines d'un écosystème entrepreneurial (tableau élaboré par nos soins).

Source: d'après Isenberg (2011) et Keim (2020, p. 4).

Ce sont les bonnes infrastructures, la fiscalité avantageuse et la bureaucratie relativement réduite, la main-d'œuvre bien formée et la recherche innovante dans les hautes écoles suisses qui contribuent entre autres à l'attractivité de la Suisse pour les fondateurs et fondatrices d'entreprises (Bosma *et al.*, 2020, p. 178). Mais outre ces facteurs positifs, l'écosystème entrepreneurial suisse présente également des axes de progrès. Ainsi, on observe des différences nettes entre hommes et femmes en ce qui concerne l'intention de créer une entreprise. Par ailleurs, l'échec d'une entreprise – qui n'est pourtant pas rare et qui peut avoir de nombreuses causes – est perçu plutôt négativement par rapport à d'autres pays comme les États-Unis (Baldegger *et al.*, 2020, p. 34).

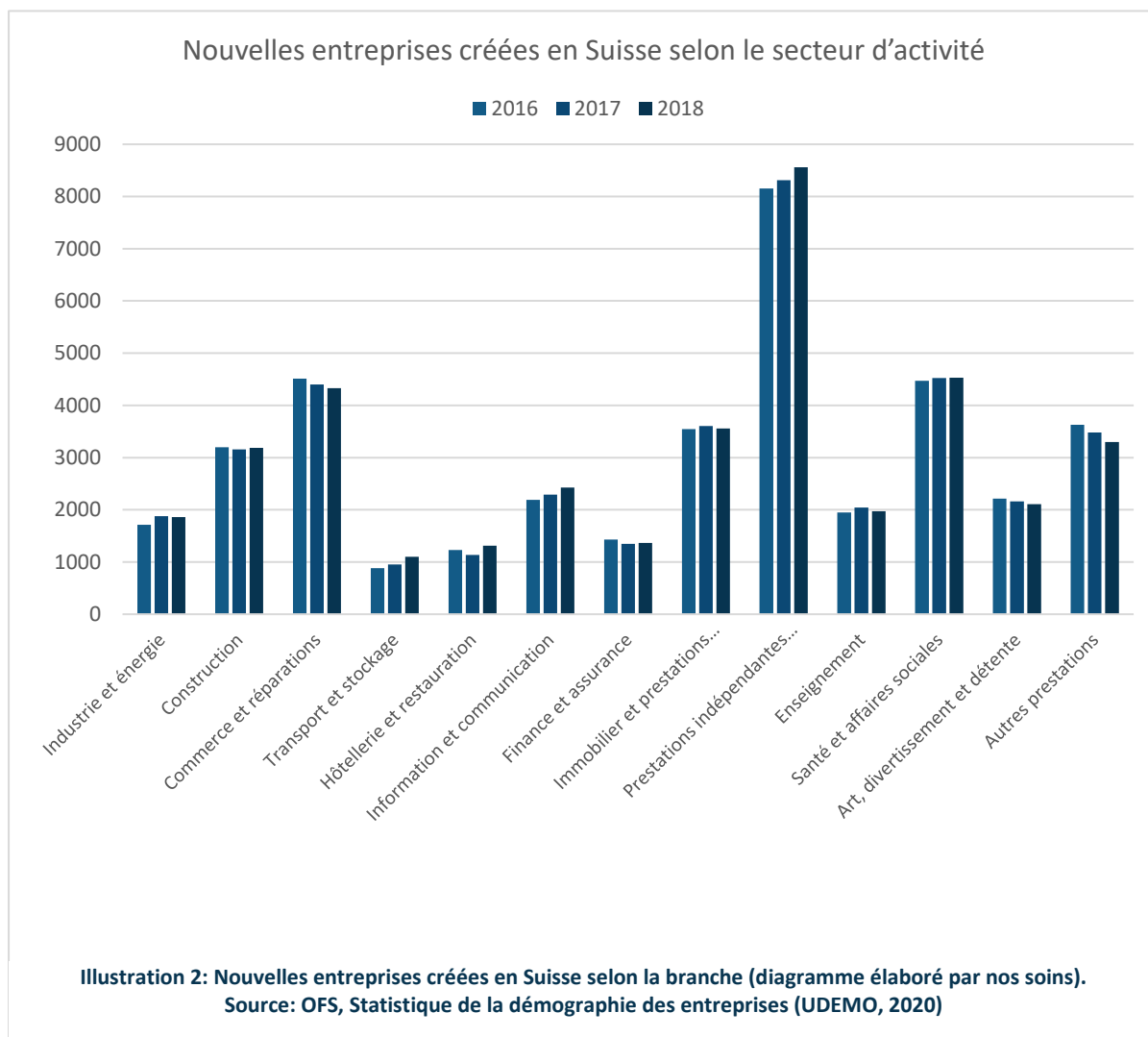
L'innovation et l'entrepreneuriat sont d'une importance capitale en Suisse, d'autant qu'il manque au pays des ressources naturelles qui peuvent être extrêmement rentables à l'exportation (comme c'est le cas en Arabie saoudite ou en Norvège, qui valorisent leurs grandes réserves de pétrole). Le capital humain, à savoir la main-d'œuvre très bien formée, est donc une grande force de la Suisse. Et ce, grâce notamment au système de formation duale (IMD, 2020, p. 96). Un système économique qui repose principalement sur des activités à forte intensité de connaissances, comme c'est le cas en Suisse, est communément aussi appelé «économie de la connaissance» («knowledge economy»). L'entrepreneuriat, qui consiste à développer de nouveaux produits ou services ou encore des modèles d'entreprise innovants, joue donc un rôle fondamental dans l'économie helvétique.

Bien que la Suisse offre d'excellentes conditions-cadres pour l'entrepreneuriat, son taux de TEA se situe légèrement en dessous de la moyenne des économies nationales à hauts revenus similaires (Suisse: 9,8 %; moyenne: 12,3 %) (Baldegger *et al.*, 2020, p. 29). Cela vient notamment du fait que la Suisse affiche un taux de chômage faible et des salaires élevés; ainsi, l'entrepreneuriat de nécessité («necessity entrepreneurship») est plutôt rare. La création de nouvelles entreprises en Suisse s'appuie surtout sur des occasions détectées (entrepreneuriat d'opportunité, «opportunity entrepreneurship»). Malgré tout, le nombre de sociétés fondées en Suisse, calculé sur la base des nouvelles inscriptions au registre du commerce, croît d'année en année (Statista, 2021). En 2020, 46 779 nouvelles entreprises ont été inscrites au registre du commerce, soit une augmentation de près de 5 %. Il est important de noter qu'un taux de TEA élevé¹ n'est pas nécessairement positif. Ainsi, la plupart des pays non industrialisés avec une forte pauvreté affichent de hauts taux de TEA (par exemple 19,5 % à Madagascar ou 15,3 % en Inde) (Baldegger *et al.*, 2020, pp. 114 à 134) en raison des nombreuses entreprises fondées par nécessité. Il s'agit parfois de petits commerces peu innovants.

¹ Personnes qui sont en train de fonder une entreprise et/ou qui possèdent et gèrent une entreprise créée il y a moins de 3,5 ans (Baldegger *et al.*, 2020, p. 26).



Le diagramme ci-dessous présente le nombre de créations d'entreprises en Suisse en fonction du secteur de 2016 à 2018. Il montre que c'est surtout dans le secteur des prestations (tendance croissante), mais aussi dans la santé et les affaires sociales (tendance légèrement croissante) ainsi que dans le commerce et les réparations (tendance en baisse) que de nouvelles entreprises ont été inscrites au registre du commerce. La prédominance des entreprises de services (par opposition aux entreprises industrielles et agricoles) est caractéristique des pays industrialisés. Ce secteur nécessite souvent des investissements en capitaux moindres, car aucune machine de production coûteuse ne doit normalement être achetée.



Par rapport aux pays très peuplés comme la Chine, les États-Unis, l'Allemagne ou la France, la Suisse offre aux entrepreneurs et entrepreneuses des débouchés limités (nombre de clients et clientes potentiels). On parle aussi de marché test, car il s'agit d'un marché adapté aux tests de produits et de prestations. C'est pourquoi de nombreuses start-up suisses axées sur la croissance prévoient tôt ou tard de se développer à l'étranger (Baldegger *et al.*, 2020, p. 47). L'expansion peut être une stratégie de croissance, mais ce n'est pas la seule. Il existe en effet de jeunes entreprises florissantes qui se concentrent sur un marché de niche et obtiennent localement de hauts rendements, grâce à des produits innovants, complexes et très pointus par exemple.

L'activité entrepreneuriale ne va pas nécessairement de pair avec une forte croissance et un chiffre d'affaires élevé. Devenir entrepreneur ou entrepreneuse pour par exemple subvenir à ses besoins et être son ou sa propre chef est un motif parfaitement valide.

Avec myidea, nous contribuons à promouvoir une attitude positive vis-à-vis de l'entrepreneuriat auprès des apprenant-e-s, à leur présenter l'entrepreneuriat comme une option de carrière intéressante, à renforcer leur confiance dans leur capacité d'innovation et leurs compétences entrepreneuriales, et à atténuer leur peur de l'échec. Avec un taux de création d'environ 2 %, le groupe d'âge des 18-24 ans se situe bien en deçà de la moyenne globale suisse et juste au-dessus du groupe des plus de 65 ans qui ferme la marche avec un taux de 1,1 % (Statista, 2019). myidea peut aider à améliorer ce taux.

Entrepreneuses en Suisse: l'essentiel

Dans la plupart des pays développés, on compte plus (voire beaucoup plus) d'entrepreneurs que d'entrepreneuses (Baldegger *et al.*, 2020, p 35). Ce sont en outre souvent les représentations masculines qui prédominent dans les reportages sur l'entrepreneuriat. Qui par exemple n'a jamais entendu parler de Bill Gates, d'Elon Musk, de Jeff Bezos ou de Mark Zuckerberg? Cela ne signifie pas qu'il n'existe aucune entrepreneuse qui a réussi; citons à titre d'exemple Arianna Huffington (Huffington Post et Thrive Global), Martha Stewart (Martha Stewart Living), Barbara Corcoran (The Corcoran Group) ou encore Whitney Wolfe Herd (Bumble) (pour plus d'exemples, cf. Stephan, 2019). L'étude «We ask men to win and women not to lose» (Kanze *et al.*, 2018) analyse à quel point les prétendues différences entre les hommes et les femmes sont ancrées dans la perception des personnes et des expert-e-s. Les auteurs et autrices de l'étude se sont penchés sur les questions que les fondateurs et les fondatrices ont reçues des investisseurs et investisseuses après leur pitch. Il en est ressorti que les hommes se sont principalement vu poser des questions sur leur vision pour l'avenir, tandis que les femmes ont dû expliquer comment elles se prémuniraient contre certains risques (Kanze *et al.*, 2018). L'attribution des rôles et les attentes des investisseurs et investisseuses contribuent à conforter les hommes et à appeler les femmes à la prudence. En d'autres termes, on les pense moins capables que les hommes.

Bien que l'entrepreneuriat occupe une place centrale dans l'économie suisse, des différences persistent entre les sexes en matière d'activités entrepreneuriales. Selon le taux de TEA du GEM (Baldegger *et al.*, 2020, p. 35), 12,3 % des hommes en Suisse exercent une telle activité; du côté des femmes, cette proportion n'est que de 7,3 %. En d'autres termes, on compte 1,7 entrepreneur pour chaque entrepreneuse. Par rapport à d'autres économies nationales à hauts revenus, la Suisse se situe en deçà de la moyenne non seulement en matière de proportion relative d'entrepreneuses (une femme pour 1,4 homme en moyenne globalement), mais aussi en matière de taux de TEA par sexe (en moyenne 14,3 % pour les hommes contre 10,2 % chez les femmes).

Les différences sont probablement dues au fait que les femmes ont moins confiance en elles. Une étude comparative des sexes menée en Suisse également dans le cadre du GEM (Baldegger *et al.*, 2020, p. 37) montre clairement que seuls 37,9 % des femmes pensent avoir les compétences nécessaires pour fonder une entreprise. Chez les hommes, ce pourcentage s'élève à 60 %. Pour d'autres variables qui contribuent au taux de création d'entreprises effectif (par exemple la reconnaissance d'une opportunité entrepreneuriale, la peur de l'échec et l'intention de fonder une entreprise), on n'observe en revanche que peu de différences entre les hommes et les femmes.

myidea peut aider les femmes à croire davantage en leurs compétences entrepreneuriales. Des modèles d'entrepreneuses peuvent influencer positivement sur l'auto-efficacité et l'attitude des femmes vis-à-vis de la création d'entreprise (Bechthold et Rosendahl Huber, 2018; Gibson, 2004; Shinnar *et al.*, 2014).





L'entrepreneuriat et le programme d'enseignement et d'apprentissage myidea

En participant au programme d'enseignement et d'apprentissage myidea, nous promovons l'initiative individuelle et l'auto-efficacité. Ces deux qualités sont indispensables à la création d'entreprise, mais elles sont également utiles aux apprenant-e-s qui entendent mettre en œuvre leurs propres initiatives au sein d'une entreprise existante. De plus, les entreprises existantes bénéficient d'employé-e-s capables de penser et d'agir en entrepreneurs; c'est pourquoi le programme myidea est pertinent pour tous les apprenant-e-s. Le marché du travail étant en pleine mutation en raison de la digitalisation et l'automatisation, la valeur des employé-e-s capables de penser en entrepreneurs et ayant l'esprit d'initiative devrait selon toute vraisemblance augmenter. On constate également un grand besoin en matière de succession au sein des entreprises helvétiques (Bisnode D&B, 2020).

Le monde de l'entrepreneuriat et les mesures de promotion et de soutien aux futurs entrepreneurs et entrepreneuses doivent non seulement être accessibles aux diplômé-e-s de hautes écoles, mais aussi être promus activement auprès des apprenti-e-s, et ce notamment au nom de l'égalité des chances. Du fait de leur formation professionnelle, les apprenti-e-s sont très proches des processus économiques et sont en position de reconnaître les aspects problématiques de leur quotidien professionnel et de les percevoir non comme un problème, mais comme une opportunité entrepreneuriale (soit au sein d'une entreprise existante, soit comme indépendant ou indépendante).

Comme il y a toujours moins d'entrepreneuses que d'entrepreneurs, myidea a intentionnellement inclus des exemples d'entreprises créées par des femmes, ce qui permet de promouvoir une bonne perception de soi et une attitude positive vis-à-vis de l'entrepreneuriat auprès des femmes (Gibson, 2004). Il est important et intéressant d'inviter des entrepreneuses lors des conférences organisées dans le cadre de myidea et d'intégrer des mentores pour soutenir l'adhésion des élèves féminines à ce sujet. S'identifier à de tels modèles est capital et devrait donc idéalement prendre en compte non seulement le sexe, mais aussi d'autres aspects comme l'âge, le parcours professionnel et la région d'origine.

Références

- Acs, Z. J., Szerb, L., Lafuente, E. & Gabor, M. (2020). *Global Entrepreneurship Index 2019*. Washington, D.C.: The Global Entrepreneurship and Development Institute. doi: 10.13140/RG.2.2.17692.64641
- Baldegger, R., Gaudart, R. & Wild, P. (2020). *Global Entrepreneurship Monitor 2019/2020: Report on Switzerland*. Fribourg: Haute école de gestion.
- Bechthold, L. A. & Rosendahl Huber, L. (2018). Yes, I Can! A Field Experiment on Female Role Model Effects in Entrepreneurship. *Academy of Management Proceedings*, no. 1/2018, doi: 10.5465/AMBPP.2018.209
- OFS, Statistique de la démographie des entreprises UDEMO. (2020). *Créations d'entreprises: Créations de nouvelles entreprises par branche économique*. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/industrie-services/entreprises-emplois/demographie-entreprises/nouvelles-taux-survie.html> [consulté la dernière fois le 21.03.2021].



- Bisnode D&B. (2020). *KMU Nachfolge 2020: Studie zur Unternehmensnachfolge in der Schweiz*. <https://www.bisnode.ch/globalassets/switzerland/medienmitteilungen/studie-nachfolge-kmu-schweiz-2020> [consulté la dernière fois le 24.03.2021].
- Bosma, N., Hill, S., Ionescu-Somers, A., Kelley, D., Levie, J. & Tarnawa, A. (2020). *Global Entrepreneurship Monitor: 2019/2020 Global Report*. Londres: London Business School.
- Cornell University, INSEAD & WIPO. (2020). *Global Innovation Index 2020: Who will finance innovation?* Ithaca, Fontainebleau, Genève.
- Fueglistaller, U., Hatak, I. & Zellweger, T. (2021). *KMU und Familienunternehmen in Forschung, Lehre und Praxis – Jahresbericht 2020*. Saint-Gall: KMU-HSG et CFB-HSG.
- Gibson, D. E. (2004). Role Models in Career Development: New Directions for Theory and Research. *Journal of Vocational Behavior*, 65(1), 134-156. doi: 10.1016/S0001-8791(03)00051-4
- IMD. (2020). *IMD World Talent Ranking 2020*. Lausanne: IMD.
- Isenberg, D. J. (2010). How to Start an Entrepreneurial Revolution. *Harvard Business Review*, 88(6), 40-50.
- Isenberg, D. J. (2011). *The Entrepreneurship Ecosystem Strategy as a New Paradigm for Economic Policy: Principles for Cultivating Entrepreneurship*. Babson Park: Babson College.
- Kanze, D., Huang, L., Conley, M. A. & Higgins, E. T. (2018). We Ask Men to Win and Women not to Lose: Closing the Gender Gap in Startup Funding. *Academy of Management Journal*, 61(2), 588-614. doi: 10.5465/amj.2016.1215
- Keim, J. (2020). *Depolarising Innovation: Dynamic Policy Implications for Entrepreneurial Ecosystems in European Second-Tier Regions* (travail de Master en gestion d'entreprise). Dublin: Trinity College Dublin (non publié).
- Shinnar, R. S., Hsu, D. K. & Powell, B. C. (2014). Self-Efficacy, Entrepreneurial Intentions, and Gender: Assessing the Impact of Entrepreneurship Education Longitudinally. *The International Journal of Management Education*, 12(3), 561-570. doi: 10.1016/j.ijme.2014.09.005
- Statista. (2021). *Anzahl der Unternehmensgründungen in der Schweiz von 2010 bis 2020*. <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/309104/umfrage/unternehmensgruendungen-in-der-schweiz/> [consulté la dernière fois le 21.03.2021].
- Statista. (2019). *Gründungsrate in der Schweiz nach Altersgruppen im Jahr 2018*. <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/963321/umfrage/gruendungsrate-in-der-schweiz-nach-altersgruppen/> [consulté la dernière fois le 21.03.2021].
- Stephan, D. (2019). *50 Female Entrepreneurs Everyone Should Know*. <https://about.crunchbase.com/blog/50-female-entrepreneurs-list/> [consulté la dernière fois le 21.03.2021].

